

Edition du "REVEIL DU NORD"

106 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING 2 Place de l'Hôtel de Ville, 2

CHRONIQUE PATOISANTE

L' marchand d' puns d' terre tout' cautes, tout' boulanges !

VIEUX SOUVIERS LILLOIS

La France entière sait qu' Lille est un endroit d'industrie par excellence et grand commerce, mais surtout fort populaire à cause de ses petits métiers et ses petits marchands. Bien entendu, ni jeune génération n'a point connu les petits commerçants du temps des vinaigrettes, l' marchand d' pur-lutus et d' modius à vent, l' chuchotier, l' moutardier et les boulangers qui cornottaient les p'tits pains français tout cauds à l' porte d' leur café, de ch' temps-là l' carbon coté-d'ic-huit sous pour cinquante kilos, ch' étoit incore l' bon temps des neules et des plotes guilantes.

Avi l' nous étimes au moumint qu' là mère à Tantin, l' locbi ses barquettes à l' Arbouoise et au Grand-Tournant, moyennant six sous et un gaze qui en assurait l' retour. Dins les quartiers populeux d' Saint-Sauveur et de l' Piachette, l' grâiss'rie servoit incore des aruques à deux doupes et les commerçants faillott' tout d' mêmes d' affaires, pourant ch' étoit gramint à crédit, à l' semaine ou à l' quinzaine, et ne r'chevoient point joudis.

Donc, l'histoire des p'tits métiers s'rot trop longue à dire en un' seule fos, j'vas seulmint pour aujourd'ui, vous parier au marchand d' puns d' terre cuites en plein vin, ch' est à dire des puns d' terre à l' plure.

Il y a à peu près quequ'cosse comm' chint ans, que ch' p'tit commerce queminchot. Après la Révolution d' dis-huit-chint-trente, gramint d'ouvriers sans travail interrompé ch' commerce, si bien qu'on à quequ'fois compté sur l' Grand-Plache, à ch' temps-là l' Place d'Armes, jusqu'à vingt marchands d' p'totes. Aussi, dins un' canchon patoisée de ch' temps-là, en dijot, en parlant d' Charles X :

Si n'y a tant d' marchands d' p'totes
C'est de l' faulx.

Croyez-vous qu'cha d'vot faire un bleu pottin sur la Place l' Pindant qu' côté d' la Bourse les uns crioient : « tout cautes... tout boulanges ! », les autres, d' leur côté, crioient incor' plus fort : « Allons, vite... l' boulang ! ».

Par la suite, ch' est un p'tit commerce qui peuroit bien, dins tous les quartiers l' avot des marchands d' puns d' terre, mais comm' l'oudis la concurrence l' boutot l' nez, si bien qu' les uns l' f'choient et faillottent juer d' h' auantés au berloiet, tandis qu' d' autres faisoient à teus affaires, les marchands d' puns d' terre queminchottent à faire des cabarats et les guinguettes des forbous avec leur marmite et leur p'tit bolle au sé.

Dins un' canchon d' Desrousseaux on y trouve un' véritable peinture sur l' marchand d' puns d' terre :

Honnêt'mint j' vas salogner mes cronches
A ch' diau comm' ça, et peut-ê' bien
Qu'un jour, si j' n'ai point rop' d' l'arru routes,
Comm' Pinard j'ac'rat' du bien...
Et si j' trouve un' fillet' bien sache,
Annosé j' l' p'rie de m' marache.
Pus tard, si nous a'rons d' l'fantaisie,
Ils diront comm' mi étant r'andé :
« Tout boulang ! tout boulang !
Viv' des puns d' terre charnants ! ».

Ch' est en effet un Lillois nommé Pinard qui qu' minchot un des premiers, à vendre des puns d' terre cuites sur l' voie publique. Ça racont' même, à son sujet, une aventure qui n'est point piquée des viers, accoutez ça :

Figurez-vous que ch' honnête Pinard l' homme au gilet rouche, restot dins un' cefte, pomm' du reste gramint d' Lillois de ch' l'époque, ch' étoit donc là qui débitot cheul' marchandise sur sin' burget.

Avant l'établissement des trottoirs, presque tout' nos carés, avottent un' construction à l'extérieur surmontée d'eyn' p'tite-forme en pierre bleue, l' établissement des trottoirs a fait disparaître les « burgets », on trouvoit donc l' canchon du « Vieux chavtier » :

Les trottoirs ont fait du r'anche :
Aussé, pou' ch' leix chavtier, queu l' rret,
I' a pas, pou' l'aire à l' r'anche, queu l' rret,
D'ou' biell' café avec un' l' r'anche.

Donc, ch' étoit du heu de « café que Pinard appoit ses pratiques en criant : « Allons, vite... l' boulang ! ». Les clients accourtoient à ch' l'appel, et, pour é' servi pus vite, l' arrivot incore assez souvint qu' s' chamailloient à fair' brandier l' marmite dins café. Avi mais, comme tous les jours l' clegit'ie eus augmintot et l' chamailliche aussi, ch' finchot par déplaire au maître de maison, si bien qu' un biell' fos l' prévnot Pinard d'avoir à s'éménager de « café dins les huit jours ».

Ch' étoit un rude cop pour l' commerce de ch' l'homme qui n' s'intindot point à cha, l' aurot vout vir l' maître de maison sous les Hybernos, mais, après réflexion faite, l' aïlot trouver l' propriétaire de la maison et l' s'ous n' devinot point chin qu' Pinard faitot ?.

En ben, l'acalot bel et bien l' maison un bon prix, insaite l' mettoit l' principal locataire à l' p'otte.

Unos jours on in r'incott' pus d' ches p'tits commerçants en puns d' terre tout' cautes ; avant la guerre il in restot un' marchand à l' porte du Marqué Saint-Nicolas, sur l' Grand-Plache, c' étoit surmint l' dernière.

D'abord, l' marchandise est dev'nue guerre et même hors de prix ; d' autres ont r'implaché l' marmite ou un painnier aux œufs ou l' berloiet, mais comme à ch' l'heur les p'otes pendent à l' œuf qui cotent par dizaines d' huit à vingt-chinq sous p'chée, au lieu de deux pour trois sous d'avant guerre, les p'tits marchands ont donc r'usé leur matériel.

Ch' est donc de cha comm' gramint d'aur' coses, l' n'a resté pus que l' souvenir.

Puns... d' terre... tout' boulanges !... Allons vite, l' boulang ! AUGUSTE LABBE.

La dernière mode



On a pu voir aux dernières courses d'Autou, l'apparition de la nouvelle mode d'été, voici une soite, qui y a été fort remarquée.

Une corde cassa et un puisatier tomba au fond d'un puits à La Cauchy près d'Arras

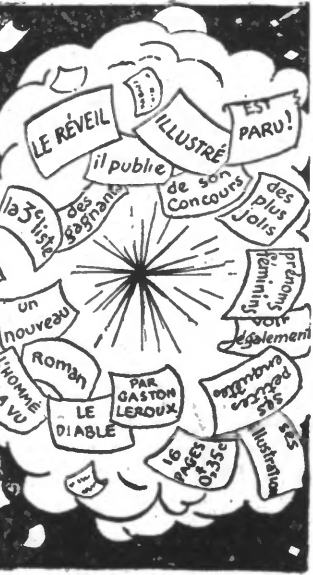
M. Georges Pigache, cultivateur à La Cauchy, laissa tomber dans un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur un grand seau en bois. Pour nettoyer son puits, il s'adressa à un cordonnier, M. Julien Delporte, 73 ans, qui est spécialiste en la matière. Le vieillard, avec l'aide de M. le curé Fovel, de La Cauchy, lia à un crèsier une corde de secours, puis descendit par une corde adaptée à un treuil, tenant en main un crochet à long manche. Arrivé au fond, l'outil s'échappa de sa main, M. Delporte se fit remonter, quand tout à coup, ayant atteint la margelle, il jeta l'outil hors du puits ; la corde, sous la secousse, se rompit et le puisatier tomba dans le fond.

Les secours tardèrent, M. le curé ne trouva personne pour descendre dans le puits. Enfin, on remonta le cadavre du malheureux vieillard, qui avait la colonne vertébrale brisée et une fracture du crâne. Le maréchal des logis-chef Saint-Pol et le gendarme Carlier, de Beaumont-les-Loges, ont fait l'enquête d'usage et ont saisi la corde (atale, qui s'est cassée à la hauteur d'une ligature fixée à une chaîne rongée par la rouille. Le docteur Dèché, de Saully-l'Arbre, constata le décès.

Un domestique assommé et jeté dans un puits

La nuit dernière, vers 4 heures, un sujet italien, nommé Martinielli, âgé de 27 ans, domestique à la ferme de Leunal, territoire du Seix-Saint-Espoir, qui rentrait chez son patron, a été assailli brusquement par quatre individus qui, après l'avoir assommé à coups de matraques, sont allés le jeter dans un puits voisin contenant 4 mètres d'eau. Revenu à lui, Martinielli, qui avait pu se tenir à la surface de l'eau et appeler au secours, a été retiré du puits par des ouvriers qui se rendaient à leur travail.

Martinielli porta plusieurs piéles à la tête. De plus il a contracté une grave bronchite du fait de son séjour dans l'eau. Les brigades de gendarmerie d'Esternay et de Sézanne recherchent les auteurs de cette agression qui est attribuée à la vengeance.



L'heure d'été le 15 Avril

M. Tardieu, Ministre des Travaux publics, a présenté à la signature du Président de la République, un décret avançant l'heure légale de 60 minutes dans la nuit du 14 au 15 avril 1928, à 23 heures et rétablissant l'heure normale le 6 octobre, à 24 heures. Cette mesure a été communiquée aux gouvernements étrangers, Angleterre, Belgique, Hollande, liés à la France par une convention internationale au sujet de l'application de l'heure d'été.

EN QUATRIEME PAGE

AUJOURD'HUI, LA FEMME TENANT LE FOYER

LE VOILE VA-T-IL SE LEVER sur le mystérieux drame de Marquion ?

Le mari de la victime, sur lequel pèsent de graves soupçons, a été arrêté

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Les habitants de Marquion faisaient partie de cette catégorie de peuples, car depuis longtemps la paix régnait en cette paisible commune ignorée des journalistes. Un drame a rompu brusquement ce calme, et depuis le début de la semaine Marquion connaît le triste sort de la victime. Le soir de la nuit dernière, une femme fut trouvée chez elle, le crâne fendu. Vous connaissez brièvement hier, les faits. Une annonce avait été faite, hier, que le mari de la victime, sur lequel pèsent de graves soupçons, a été arrêté. Les raisons de ce drame qui paraissent obscures pourraient peut-être s'expliquer par les faits suivants :

La maison, en compagnie de la petite Clotilde et toutes deux ne tardèrent pas à aller se coucher. Soudain, Mme Pérus reçut un coup violent, suivi d'un second qui la frappait à la tête. Elle perdit connaissance. Lorsqu'elle vint de son évanouissement, elle avait la figure inondée de sang. Péniblement elle traversa la chambre et tenta de sortir, impossible, la porte avait été fermée à clé, l'assassin à côté du lit de sa fillelette en enjamba la fenêtre et, faisant le tour par le jardin, elle s'en fut demander des secours chez ses beaux-parents. Personne ne lui répondit, évidemment.

La malheureuse revint alors vers sa chambre et s'effondra sur son lit. Mme Pérus-Lande, en rentrant du cirque, entendit de faibles plaintes. Elle se dirigea vers



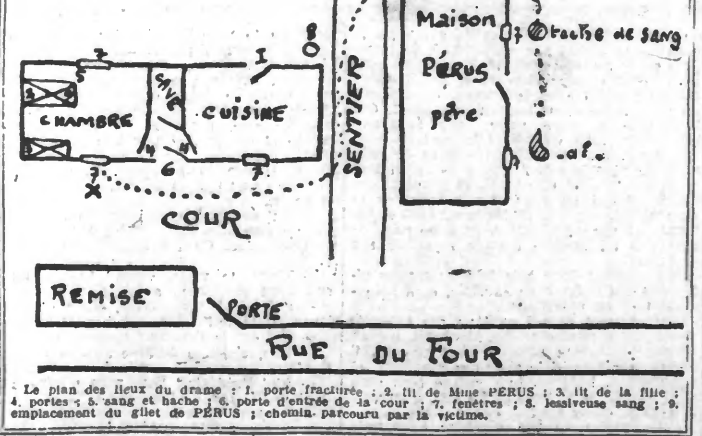
EN HAUT : à gauche : La maison du drame. On voit la fenêtre (x) par laquelle la victime s'enfuit ; à droite : en médaillon : les époux PÉRUS et leur fillelette Clotilde. — EN BAS : La chambre du crime. On remarque au premier plan à gauche, le lit dans lequel était couchée la fillelette, qui prétend n'avoir rien entendu.

antécédents et le caractère du mari, et se ramèneraient peut-être simplement à une question de gros sous !

La maison du drame

Dans une gentille maisonnette de la rue du Four demoraient les époux Pérus. Le mari, Jean-Louis, âgé de 42 ans, exerçait le métier de journaliste ; sa femme, Honorine, 37 ans, ménagère, demeurait à la maison avec leur fillelette Clotilde, âgée de 8 ans et demi. Jean-Louis Pérus, au moment de la macabre découverte, jouait aux cartes dans un estaminet du village ; prévenu par sa mère, il rentra aussitôt chez lui et se trouva déjà la lorsque les gendarmes arrivèrent.

Les enquêteurs se livrèrent à un examen attentif des lieux. L'assassin avait pénétré dans la maison par le porte donnant sur le jardin. Le pêne de la serrure avait été arraché, mais chose étrange on ne distingue aucune trace d'effraction à l'extérieur. Y avait-il mise en



Le plan des lieux du drame : 1, porte fracturée ; 2, lit de Mme PÉRUS ; 3, lit de la fille ; 4, portes à gauche et à droite de la chambre à coucher ; 5, serrure ; 6, serrure ; 7, emplacement du gilet de PÉRUS ; chemin parcouru par la victime.

Situons les lieux où se déroula le drame. La maison des époux Pérus qui ne comprend que deux pièces au rez-de-chaussée est voisine de l'habitation de M. et de Mme Pérus-Lande, parents de Jean-Louis. On se rend compte facilement de la disposition de la maisonnette d'après notre plan.

A coups de hache

Dimanche soir, Jean-Louis Pérus se rendit dans divers cafés du village tandis que ses parents se rendaient au cirque. Sa femme restait

Aviatrice à 104 ans



Mme Catherine B. FEUTON, âgée de 104 ans, de Saint-Petersburg (Floride), vient d'effectuer son premier vol dans l'aviation de George HALDEMAN, le pilote qui conduisit à l'issue de Miss BUTH ELDER, jusque vers les Açores.

LES BOXEURS NORDISTES A PARIS

Thuru a été battu aux points par Molina

Thuru fut éliminé par coup bas et Simondé, vainqueur de l'Auchellois Defer

(DE NOTRE REDACTEUR PARISIENNE)

Pour faire son entrée sur le ring français, le Nordiste Thuru, qui vient d'accomplir une remarquable tournée en Australie et en Amérique, fut au vainqueur du championnat d'Europe des poids moyens, Molina. Ce n'est d'ailleurs que de fort peu que le tenant du titre s'est assuré l'apanage sur notre valeureux compatriote, car le combat, très égal dans son ensemble, est allé jusqu'à la limite des dix rounds.

Thuru, par son courage et sa combativité, s'est attiré la sympathie très unanime du public, qui n'a cessé de l'encourager chaudement pendant tout le combat. Malheureusement, il s'est heurté à un homme que les d'après nous ont préparé à fond en vue de cette rencontre, et qui voulait, de toute sa volonté, assurer le gain du match. A force d'énergie, le champion de France a conservé le meilleur, mais Thuru a montré qu'il était de taille à se défendre au bon combat et à gagner.

Dans la compétition des boxeurs poids moyens, qui aura lieu le samedi, organisée par Dickson au Cirque de Paris, le jeune espoir Crauc, dans lequel beaucoup voyaient par avance le vainqueur, s'est fait éliminer pour un malencontreux coup bas, alors que le match était à sa merci.

(LIRE LA SUITE EN « DERNIERE HEURE »)

L'assassin présumé de l'Italien Savorelli a été arrêté près de Bâle

L'assassin présumé du fasciste Savorelli, qui a été tué ces jours derniers, à Paris, par ses adversaires antifascistes vient d'être arrêté à Birsfelden, près de Bâle. C'est un nommé Pavan. Son arrestation a eu lieu sans difficulté hier matin à l'hôtel où il était descendu.

Pavan a reconnu qu'il était l'Italien n'ayant qu'un bras recherché par la police de Paris, mais il a nié énergiquement être le meurtrier de Savorelli.

Pavan n'avait pas rempli exactement son bulletin d'inscription à l'hôtel où il est descendu. C'est ce fait qui a attiré l'attention de la police. Il a été mis à la disposition du Procureur du district d'Arlshheim.

Le train-bloc Bruxelles-Lille est toujours à l'étude

De notre correspondant particulier de Bruxelles) C'est présumément que la nouvelle d'un train-bloc entre Bruxelles et Lille a été lue.

Les services compétents de la Société Nationale des Chemins de fer belges étudient la question. Souhaitons qu'ils se prononcent pour la mise en marche de ce train rapide reliant la capitale du Nord à la capitale belge.

Dés que la décision sera prise, nous en ferons part à nos lecteurs.

Nombreuses victimes de l'incendie d'un cinéma

Dans le village de Solt, près de Budapest, le feu s'est déclaré dans un cinématographe pendant une représentation. Plusieurs personnes ont reçu des brûlures qui ont nécessité leur transfert à l'hôpital de Budapest.

Trois blessés sont décédés au cours de la nuit. Trente-sept spectateurs blessés pendant la panique sont actuellement en traitement à l'hôpital.

La fin tragique d'un parachutiste à Paris

Hier à midi, Marcel Gayet, 35 ans, bijoutier et parachutiste à ses heures, demeurant 34, rue d'Hauteville, s'est tué en se lançant de la première plate-forme de la Tour Eiffel, le parachute n'ayant pas fonctionné.

L'AVION DU COLONEL ANTOINAT A CAPOÏÈ

On mande de Tripoli que l'avion piloté par le colonel Antoinat qui se rendait à Tunis, a capoté en Tripolitaine, à peu de distance de la Syrie.

Mastorino a retracé sans émotion les phases de son horrible crime

La préméditation n'a pas été établie ; M^{lle} Charnot ne fut pas la complice de l'assassin du courtier Truphème

La reconstitution du crime de la rue Saint-Augustin à Paris, a eu lieu hier matin. Extrait de la Santé un peu après midi heures, Mastorino qui a recouvert tout son sang-froid, s'est rendu sur les lieux de l'assassinat, dans l'automobile de la police judiciaire.

À son arrivée à 8 h. 45, dans l'église de Saint-Augustin où il fouilla, depuis trois ans environ, de la sympathie de ses voisins et de ses connaissances, une langue clamant d'ignominie « crime de la foule », accompagné des cris : « A mort l'assassin ! ». Sans pourtant particulièrement ému par cette manifestation Mastorino se livra avec complaisance aux exigences des photographes, puis gravit précipitamment les cinq étages de l'immeuble, suivi des policiers et des journalistes. Peu après, arriva à sa belle-sœur, M^{lle} Suzanne Charnot, dont on avait annoncé à tort la disparition.

Sur la porte d'entrée du magasin du meurtre, est gravée, sur marbre, l'inscription : « Charles Mastorino, joaillier ; à l'intérieur, sur la porte vitrée qui donne accès à l'atelier, on lit également : Entrée Mastorino. Cette inscription provoque, parmi les journalistes, quelques commentaires ironiques.

Et tandis que l'assassin du courtier Truphème reconstitue l'horrible crime qu'il commut, du hors s'élevaient les clamours menaçantes de la foule.

Le criminel est flegmatique

Vers 10 heures, un agent introduit dans l'appartement un témoin, M. Monnot, M. Guillaume, qui apparaît pour revoir le nouveau venu, un individu qui l'assassin maintient toutes ses déclarations précises, ajoutant, toutefois, qu'il avait eu l'intention de se servir du lambeau d'ouate pour passer la mesure de sa victime. La jeune belle-sœur de Mastorino, qui assiste à cette pénible scène, répond en sanglotant aux questions des magistrats, en disant que Mastorino conservait son sang-froid.

Une déclaration

À 10 h. 30, Mastorino a fait au magistrat cette importante déclaration : « Ma belle-sœur, Suzanne Charnot, était seule au moment de l'assassinat de Truphème. C'est elle qui ferma la porte derrière moi lorsque j'ai descendu le cadavre dans l'escalier. Je ne me suis pas servi de l'ouate, sachant qu'elle ne m'aurait servi que pour passer la mesure de sa victime. Elle est apparue pour descendre les outils ».

La reconstitution du crime a duré exactement trois heures. Elle a permis d'établir que le meurtrier n'est pas un individu qui se livre à la boucherie, mais un homme qui a subi un violent coup de l'outil sur le crâne.

D'autre part, M. Pagan, juge d'instruction, déclare, pour l'instant, toute préméditation.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le XXIV^{me} Concert radiophonique du "Réveil du Nord"

Le Programme détaillé



Mlle Marie-Louise MALETT, soprano dramatique.

C'est aujourd'hui que sera diffusé, à dix-neuf heures trente, par la Station Radio P. T. T. Nord de Lille, le 24^e Radio-Concert, offert par notre journal.

Voici le programme de ce concert :

LE PROGRAMME

- (A) « Jackie », marche two stop de Dubouché et Y. Calvez.
- (B) « Très sentiment » fox trot de F. Menichetti par les Raquette's Jazz, de Louvain, sous la direction de M. Marceau Simon.
- II. « Le Tourbillon », air varié de Bouillon, par M. Fernand Brist, clarinettiste, lauréat du concours de solistes de Noux-les-Mines.
- III. « Chant Hindou » de Somborg, par Mlle Marie-Louise Mallet, de l'Office International des Spectacles de Louvain, sous la direction de M. Marceau Simon.
- IV. « Rondo brillant » de Weber par M. Henri Magnin, pianiste de la classe supérieure du Conservatoire de Lille (élève de M. Vincent).
- V. « Ronde d'amour », de Chamnade, par Mlle Marie-Louise Mallet, soprano dramatique.
- VI. « L'Avallanche », air varié de Bouillon, par M. Fernand Brist, clarinettiste.
- VII. La semaine humoristique, du « Réveil du Nord », par M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant III^e.
- VIII. « Chanson de Chamnade », par M. Henri Magnin, pianiste.
- IX. (a) « Excuse », valse Boston de l'œuvre de Ciro Urbin.
- (b) « Excuse », valse de Marie-Cécile par les Raquette's Jazz de Louvain.

Informations du « Réveil du Nord ».

En 4^e Page. — Notre causerie illustrée sur la T. S. F. — L'effort de nos lecteurs ; Un condensateur variable original.

Les élections législatives

On craint que le décret convoquant les collèges électoraux paraîtra sans doute le 22 mars.